

PHILOSOPHIE COMMINGEOISE

« BA » et « BAI ». La femme « BA » vivait à « Badech ». Elle s'approcha de la rivière. Son reflet apparut



sur l'onde. Une deuxième femme naquit ainsi. Elle s'appellera « BAI » (Femme grande), puisqu'en aquitain « BA » signifie « femme » et « I » « grand ». La langue aquitaine, première langue philosophique, venait de créer le concept, c'est-à-dire « l'Objet réfléchi ». L'esprit de la femme « BA », reflété par l'eau de la rivière, s'appellera « BAI » ou « IBAI ». L'adjectif « I » de « BAI » ne désignera plus une

grandeur physique, mais une valeur spirituelle. Il signifiera « aimé » ou « très aimé » en position de préfixe comme dans « IBA » ou « IBAI ». Le monde aquatique sera celui de l'esprit de la femme aimée « BAI » ou vénérée, « IBAI ». La rivière s'appellera « IBAI » en basque, « BAIZE » en Gascogne, les lacs « IBON » en Aragon, BOUM à Luchon. Lorsque les fortes pluies délavèrent les sols argileux, les rivières deviendront rouges et leur pays s'appellera « BAYGORRI », puisque « gorri » signifie « rouge » en Aquitain, ou « BIGORRE », car « BI » est tout simplement la contraction de « BAI ». Les peuples s'appelleront « IBÈRES », c'est à dire pays « ERES » de la grande femme « IB » et son pays « BIERES » ou « BILLIERES-31110 ».

« BAR » et « IBAR ». La femme « BA », devenue mère, s'appellera « BAR ». Son esprit s'appellera « IBAR », puisque l'adjectif « i » a la possibilité de transformer l'objet en Objet reflété, c'est-à-dire de sublimer celui-ci en esprit. « IBAR » signifiera « mère très aimée ». Les Basques appellent leur vallée « IBAR », et les Gascons « BAR-bazan » « BAR-ousse », « BAR-bazan », etc., puisque notre vallée est notre mère. Le pays de « BAR » s'appellera « BARRERE » en Comminges, en basque le pays de « IBAR » : « IBARRERE ». L'Aquitain inventa l'esprit, c'est-à-dire l'objet reflété, autrement dit, le concept et le langage, ce dernier n'étant que l'expression de l'esprit, c'est à dire de nos concepts.

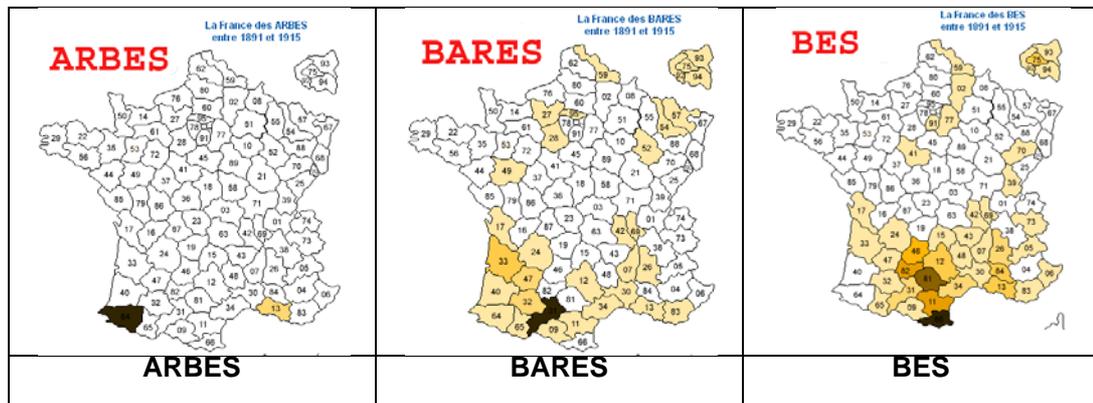
« BA », « BAR » et « BES », « BARES ». L'aquitain inventera le mot « ES » pour élever ce bas monde. « ES » est ce qui « est dit ». En basque actuel « Esan » signifie « dire ». « ES » jouera la même fonction



que l'adjectif « i », tel que nous l'avons vu. Il sublimera le mot en le qualifiant. Placé en terminaison ou devant un mot (objet), il transforme celui-ci en « Objet réfléchi », c'est à dire en « concept » ou spiritualité. L'esprit de la femme « BA » sera « BES », l'esprit de la vieille femme « ARBA » sera « ARBES » et celui de la mère « BAR » sera « BARES », etc. Mais surtout, l'Aquitain inventera la négation. Le vide n'existe pas et sa représentation non

plus. La nature a horreur du vide. En l'absence de la grande femme « BAI », qui signifie « OUI » en basque, c'est « ES » : l'esprit qui subsiste. « ES » signifie « NON » dans cette langue. L'antonyme de « BAI », c'est « ES ». En l'absence de l'objet, « l'Objet réfléchi » prolonge sa vie. Ce dernier, c'est l'esprit, le souvenir, ou l'âme : le vide,

preuve de son absence. Appeler cela comme bon vous semble, c'est une affaire de conviction personnelle. L'objet se reflète temporellement dans votre esprit, mais il vivra éternellement dans vos noms de famille, de villages, dans vos Cieux, Dieux, montagnes et rivières. Ce sont nos noms pyrénéens. L'esprit, « BES », « ARBES » et « BARES », vit dans les pays aquitains et pays ibères. Ces deux peuples parlaient la même langue. STRABON et CESAR nous avaient déjà dit cela, nous ne le répéterons pas. Mais ils avaient oublié de nous dire que nos deux peuples avaient la même philosophie. Voici la localisation de ces noms de famille au début du siècle passé. Ce sont des noms exclusivement pyrénéens.



« ARBES » vivait à Arbesquens, « BARES » en Barousse et « BES » ou la grande « BEZI », à BEZINS-Garraux.

Nous venons de pénétrer au cœur de la culture aquitaine. Cela nous permettra d'aller plus loin dans la reconstitution non seulement de sa langue, mais aussi de sa philosophie, mère de toutes les philosophies mondiales.

« AU » et « EU, « IEU ». (« U se prononcera « OU »). L'Aquitain fut le premier à diviser le monde en trois parties. Pour comprendre le mystère de la Sainte Trinité, il suffit de comprendre la langue aquitaine. Nous avons appelé le monde « AUR », puis nous l'avons divisé en trois parties.

- Notre environnement proche et nous mêmes : « AU ».
- Le monde voisin s'est appelé « OR ».
- Le monde éloigné s'est appelé « AR ».

Notre premier souci a été de nous positionner dans l'espace et dans le temps. Notre langage nous a servi de premiers GPS, d'horloge et calendrier. Exemples :

- La jeune femme s'est appelée « AUBA » la voisine « ORBA », la vieille « ARBA ».
- Notre maison s'est appelée « AUTES (débat) », la voisine « ORTHES », l'éloignée et grande « ARTIES »,

Nous étions les « AU » qui vivent à AUCH , AUSSON-31210 , AUSSONNE-31840 , etc.

Comment s'appelait l'Objet réfléchi de « AU », soit sa négation, son esprit, son souvenir, son âme ? Comment appelions-nous nos ancêtres ? Reconstruisons ce mot : ES +AU = « ESAU ». Son abréviation est « EU ».

L'alternance ou plutôt l'antonyme de « AU » est « EU ». Nous savons que le préfixe « i » accroît la valeur

sentimentale accordée à l'objet reflété, c'est à dire à l'esprit. « EU » signifie les ancêtres, « IEU » les grands ancêtres, soit les ancêtres vénérés. On retrouve cette alternance (AU /EU) (AU /IEU), dans les noms de famille aquitains et plus particulièrement commingeois. Comme ces noms de famille, ce sont les vôtres, lecteurs du Petit Commingeois, je vous dispenserai de démonstration géographique superflue, vous présentant des cartes :

LARRAU	/	LARREU, LARRIEU	
BARRAU	/	BARREU, BARRIEU	
DAURAU	/	DAUREU, DAURIEU	
ANDRAU	/	ANDREU, ANDRIEU	
SARRAU	/	SARREU, SARRIEU	etc.

« NAU », « NEU ». L'alternance ou l'antonyme de « NAU » est

« NEU », nom du sommet pyrénéen « NEU-vielle », à prononcer « NEOU-vielle ». Nous adorions donc « NEU ». Mais qui est-il ? Sur terre, les hommes ont cessé de se soumettre à « BA » la femme. Leur nouveau maître est devenu « NA » : l'Homme. Les villes ne sont plus appelées « BAI » (BAYONNE-64100),



mais « NAI », le Grand Homme (NAY-64800). Les Hommes se sont appelés « ANE » : homme, « ANIZAN » : là-bas il y a beaucoup d'hommes, « ATHANE » : homme de la maison. Leur pays s'est appelé « ANOS », « ANETHOS ». Le peuple « AU » de la femme « BA », soit « BAU » a disparu, il a été remplacé par le peuple de l'Homme « NAU ». « NAU » est le présent, « NEU » le passé. La langue aquitaine est l'ancêtre de la langue basque. Comme bien d'autres, cette dernière conserve dans sa grammaire les fondements du culte aquitain de l'Homme présent « NA » ou « NAU » et de son passé « NEU ». Exemple : « NAIZ » : je suis ; « NEUKAN » : j'avais ; « NEUKAKE », j'aurais pu. Le pic de « NEU-vielle » est le pic de l'homme-ancêtre.

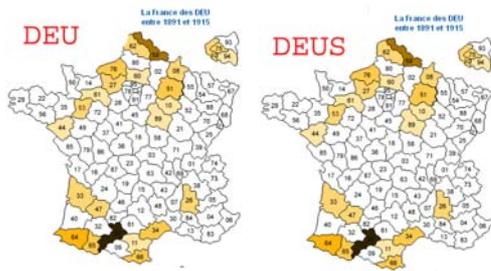
« BES » et « NEBES ». L'alternance matriarcale « BAI /ES », signifiant « oui /non » a été remplacée

par l'alternance patriarcale « NAU /NEU » dont l'abréviation est « NA /NE ». Transmise de la langue Aquitaine à toutes les autres langues, la particule « NA » est devenue un préfixe positif et « NE » le négatif. On retrouve ce dernier dans le « NEIN » allemand, le « NET » russe et dans le français « NE ou N' ». Nous savons que « l'Objet réfléchi » de la femme « BA » s'est appelé « BES ».



Pour l'occasion nous l'appellerons l'objet imprimé puisque « BES » est l'empreinte de la main de la femme dans la grotte de Gargas en Comminges. Cette image est aimablement rappelée par la société d'autoroutes sur un panneau au Bazert. Qu'elle en soit remerciée. Je pense que celui-ci devrait être complété par l'inscription « Ici est née la philosophie » « BES », nom de la main de la femme, est à l'origine du chiffre 5 en basque, en langues turques, Georgienne.. Le ciel, comme les rivières, les lacs, les montagnes ou les bois, est un immense miroir qui reflète la conscience humaine. Il s'est appelé « BES ». L'esprit céleste s'est appelé « BES ». Comme il est le reflet, soit la négation de l'objet, « BEZ » signifie « rien » et « BES » « diable » en russe. La révolution patriarcale qui a bouleversé la terre s'est propagée aux Cieux. L'Âme de l'Homme « NE » est venu se placer devant l'esprit de la femme céleste « BES » et les cieux indo-européens se sont alors appelés « NE+BES » soit « Nebes » en russe, « Nebesa » en tchèque, « Nebiosa » en polonais...

« DA » et « DE », « DEU », « DIEU ». Une nouvelle étape suivra : l'apparition de père. Celui-



ci prendra le nom de la maison. Le nom de la maison est exprimé par le son dental sonore « T » et sa variante sourde « D ». « ATE » : maison en Aquitaine (nous l'avons vu), « AITA » le père en basque, « OTETS » en russe... « DOM » la maison dans la plupart des langues indo-européennes, « DED » le grand-père en russe. Reprenons la rhétorique aquitaine, l'alternance objet/Objet réfléchi ou présent/passé, affirmation/négation, est DAU/DEU. « DA » restera sur terre. Il signifiera « il est » en basque actuel ou « oui » en russe. « DEU » montera au ciel. La localisation des noms de famille DEU » et DEUS » démontre bien leur origine exclusivement aquitaine. Les implantations dans le Nord de la France sont le résultat d'une émigration due au développement industriel dans ces régions. En Lituanien, langue indo-européenne par excellence, l'esprit du père, sous sa forme « DE », comme « NE » l'a fait, se placera devant l'esprit de la femme céleste « BES » et les cieus s'appelleront « DE+BESI » = « DEBESIS ». « DEUS » est également la négation en basque actuel puisque dans cette langue « ES » ou « DEUS » signifie exactement la même chose, c'est-à-dire « Néant ». « DEU » ou « DIEU », « DIEUS » et « ZEUS » ont donné leur nom aux Dieux de la plupart des Dieux indo-européens (Nb : u=v=w) : « deiwas » en prussien, « dievas » en lituanien, « deus » en latin, « dieu » en français, « diaous » en sanscrit et « zeuz » en grec... Plus tard, dans ces langues, la lumière abandonnera son nom aquitain de « GU » que l'on retrouve dans les noms de villages « Guaux », Argut », « Guron » et dans le basque « Egun », pour prendre le nom du nouveau Dieu indo-européen « DAY » en anglais, « DIEN » en russe, « DIURNE » en français.

« GU » et « NEGU » et « ILUN ». Le nom de la lumière est « GU ». Selon la même logique aquitaine, l'absence de lumière sera « NE + GU » soit « NEGU » = l'hiver, en basque actuel. La neige descendante « C » de « NEGU » s'appellera « CHEG » en russe. Il faudra détailler plus amplement le verbe « IL » signifiant « mourir ». Il permet de créer ce miroir défunt qui reflète notre monde vivant. « EGUN » signifie lumière. « IL + EGUN » soit « ILUN », c'est la mort de la lumière, soit l'éclipse ou les ténèbres. « ILUN » était adoré à Montauban de Luchon. « LIKITSON » soit « LIXON » c'est le marais. « IL + LIXON » soit « ILIXON », c'est le reflet du marais, soit le Dieu du Marais que les Luchonnais vouent encore.

Cet article n'a aucune valeur théologique. Il démontre uniquement que notre langue aquitaine est à l'origine de la pensée et du langage humain. C'est cela qui devrait être enseigné dans les écoles de nos pays aquitain et ibère. Nous ne sommes pas les barbares à qui les États guerriers (dont l'actuel) ont apporté la civilisation par la colonisation. Au contraire, notre civilisation pacifique, la première, se situe à l'épicentre de la civilisation humaine.

Pierre HAFFNER